

I

Introduction

A. Motivations

Malgré de nets efforts de renouvellement et de modernisation (que l'on songe par exemple à la récente création de la filière LEA, à la mise en place de laboratoires de langues, de séances "débat", de ciné-clubs, de séjours linguistiques etc.), force est de constater et de regretter que l'enseignement des langues, et de l'espagnol en l'occurrence, se cantonne encore trop souvent dans les domaines du littéraire, du classique ou de la "langue standard". Bien qu'il ne soit pas dans nos intentions de nier la richesse des "grands classiques", il nous semble qu'une part plus importante devrait être accordée dans la répartition des divers enseignements à la prise en compte de la variété linguistique, et notamment à ce que l'on a longtemps désigné péjorativement sous le nom de "bas-langage", car

parler «trop bien» une langue, d'une façon ampoulée et démodée, c'est mal parler cette langue (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, 1984, p. 131).

Au cours de nos séjours en Espagne, nous avons souvent ressenti une gêne, un blocage même, en situation de communication avec des interlocuteurs natifs du pays, et en particulier les jeunes...

Muni de son langage classique, quel étudiant, quel professeur ne se sent désorienté par les livres et les films contemporains, démuni au sein d'un groupe d'espagnols bavardant «*en plan informal*»? (A. BELOT, "Pour un lexique français-espagnol de la langue actuelle", *Les langues néo-latines* n° 248, 1984, p. 131).

Ceux qui auront la chance de pouvoir lever le doigt et de lancer un "moi" plein d'assurance et de bonne foi en réponse à cette question rhétorique d'Albert BELOT ne seront sans doute pas nombreux.

B. Présentation

Il faut... se résoudre quand on parle une langue étrangère à être sans finesse, sans grâce et souvent sans justesse¹.

Refusant d'admettre la vérité fatale de cette phrase et désireux de combler, du moins partiellement, certaines lacunes indéniables dans notre compétence de communication, nous avons entrepris, pour nous et pour ceux qui se sentiraient dans le même cas, de faire plus ample connaissance avec cette partie "inférieure" de la langue espagnole,

la lengua española viva, corriente y moliente, que en su mayor parte no está registrada en ningún sitio, y que en vano buscaremos en diccionarios y gramáticas (W. BEINHAUER, El español coloquial, 1968, p. 7, préface de Dámaso Alonso).

A-t-on le droit de continuer à ignorer, aux sens passif et actif du terme, toute une catégorie de la langue sous prétexte qu'elle a toujours manqué de prestige par rapport à celle des "grands auteurs"?

¹ A. De RIVAROL, *De l'universalité de la langue française*, 1784, Paris, Le club français du livre, 1964, p. 141.

¿Es admisible la suposición de que pueda haber meras palabras -abstracción hecha de las ideas que quieran señalar- a las que pueda colgarse el sambenito que las aparte de su función? (C. J. CELA, Diccionario secreto, 1987, p. 16).

N'est-il pas regrettable sur le plan scientifique que ceux qui étudient la langue soient les mêmes qui l'amputent, et selon des critères tout à fait subjectifs? Pour le philologue Dámaso ALONSO comme pour nous, la réponse ne fait pas de doute:

[Hay que] tratar abiertamente esta cuestión y sin remilgos de pudibundez. Imaginad qué pasaría en medicina si los médicos negaran atención a muchas inmundicias (físicas y morales) que tienen que considerar (C.J. CELA, Diccionario secreto, 1987, p. 7, citant une phrase de Dámaso Alonso).

Au risque de choquer certaines âmes sensibles par la crudité de certains mots ou de certaines expressions, nous nous efforcerons donc d'éviter toute autocensure d'ordre moral. Cette prise de liberté nécessaire ne signifie nullement qu'il soit dans notre intention d'établir un quelconque record de vulgarité. Nous espérons au contraire, à travers cette étude de la langue familière espagnole en synchronie actuelle, faire oeuvre utile d'un point de vue didactique, dans un désir de justice et de justesse.

Y éste es el objeto del presente libro: agudizar la vista y el oído de quienes deseen profundizar en la esencia íntima de la lengua para que la comprendan (en un principio), la sientan (más tarde), se compenetren de ella (más adelante) y, por fin, aprendan a manejarla con espontaneidad idiomática (W. BEINHAUER, El español coloquial, 1968, p. 11).

Etant donné l'imprécision qui accompagne généralement la notion de niveau de langue ou de registre, nous essaierons en premier lieu, de préciser au

mieux ce que nous entendons par "langue familière". Après avoir ensuite présenté le contenu de notre corpus, nous tenterons de pénétrer plus profondément le monde de la langue familière espagnole pour en extraire si possible des caractéristiques spécifiques autour des thèmes suivants: marques phonétiques et graphiques de la familiarité, morpholexicologie, morphosyntaxe, syntaxe, puis lexicographie²: un dictionnaire bilingue de la langue familière actuelle, destiné à un éventuel public français, viendra clore ce dernier chapitre.

² Le fait d'avoir divisé cette étude en plusieurs parties ne veut pas dire que celles-ci sont imperméables entre elles.